

# Rassemblement des Familles spirituelles du diocèse de Poitiers

## Notre-Dame de Pitié - 2 juillet 2017

### Introduction

Dans la foulée du Concile Vatican II : « tous appelés à la sainteté »

Dans la suite de l'Évangile de ce dimanche : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » Nous sommes prioritairement appelés à former la famille de Dieu. Ce ne sont pas les liens du sang qui font notre existence de disciples, mais les liens de la fraternité universelle qui donnent d'ailleurs à vivre mieux aussi les liens du sang au-delà d'un attachement simplement naturel.

### Un état des lieux

L'expression « Familles spirituelles » désigne des réalités multiples. Il y a une grande diversité de noms, de projets et de nombre de membres d'une Famille à l'autre.

Certains groupes ne veulent pas d'appellation générique : ils se nomment Etincelles, Pèlerins de l'Évangile, Alléluia ! Amen !..., certains n'ont aucune dénomination ; plus généralement ils se reconnaissent comme appartenant à une catégorie : associés, amis, famille, fraternité, réseau, groupe de tutelle... sans que pour autant chacune d'elles désigne la même réalité d'un groupe à l'autre.

Les projets également sont très divers :

Quatre grands axes les définissent. Dans la ligne évangélique des fondateurs, il s'agit de :

- Vivre son baptême
- Communier à la vie d'un Institut
- Nourrir sa foi
- Vivre un projet particulier (pour des jeunes, pour un volontariat, pour une mission dans tel secteur social, dans le célibat consacré, etc.)

L'évolution ne cesse de se poursuivre : naissance d'équipes ou de groupes, constitution de nouvelles Famille(s), perception d'une similitude entre les Familles anciennes et les nouvelles. Aujourd'hui, religieux et laïcs cherchent à vivre l'évangile à partir d'un même sillon préférentiel : l'Évangile au centre, Jésus-Christ au centre... suivi dans le sillage du charisme fondateur. Il s'agit maintenant d'un échange dans la richesse des vocations et non plus simplement d'une complémentarité ou d'une collaboration.

Ce phénomène ecclésial a quelque chose à voir, c'est incontestable, avec les soifs spirituelles de notre temps. Tous les membres des Familles puisent ensemble aux sources vives de l'héritage d'une tradition pour vivre mieux et plus la grâce de l'Évangile.

Dans ces évolutions, l'expérience des anciens est très précieuse. Ils ont vécu le changement qui va du temps des Tiers-Ordres sous la direction des religieux au temps de « Groupements de Vie évangélique » en 1965. Mais d'autres ont commencé leur chemin depuis une vingtaine d'années ou depuis quelques mois seulement.

Tous ensemble avec les religieux et religieuses des Instituts, ils veulent avancer à la suite du Christ.

Voici donc les thèmes des ateliers, les points d'attention et les questions qu'ils ont soulevés.

## **Précision de vocabulaire**

### **- Famille.**

Au milieu de tous les noms cherchant à désigner ce que nous vivons comme religieux, laïcs ou ministres ordonnés en alliance, le terme de Famille est revenu souvent. Il était déjà dans le titre de cette rencontre : familles spirituelles ou familles évangéliques, familles en chemin réfléchissant le lien dans le mouvement, familles sur le modèle de la filiation ou sur celui du Frère ou de la Sœur aînés référant pour l'avenir, ou encore de la fratrie non hiérarchisée : des frères et des sœurs ensemble avec des styles de vie différents.

En fait, l'enjeu est toujours l'échange de dons dans une circulation d'amour ouverte. Il ne s'agit pas seulement de complémentarité dans la différence mais de fertilisation mutuelle, d'interpellation mutuelle jusqu'à intégrer des recompositions toujours improbables. Cependant, le risque reste grand de se méprendre sur le terme de famille quand il devient la projection de nos désirs de famille idéale. Pour constituer aujourd'hui une famille spirituelle, une famille évangélique, il faut se rappeler d'abord ce qu'en dit Jésus : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est une frère et une sœur et une mère. »<sup>1</sup> Ou encore, « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique. »<sup>2</sup> Au fond, la famille qui est nôtre, c'est d'abord celle du Père et du Fils dans nôtre, c'est d'abord celle du Père et du Fils dans l'élan maternel de l'Esprit Saint. C'est de cette famille-là offerte à tous que nous avons à être signe. Nous sommes appelés à être tous Un en Christ pour tout recevoir du Père et revenir à lui dans l'Esprit. Il s'agit bien de tenir ensemble un enracinement dans le Christ selon le mode fraternel dans des vocations différentes qui se reconnaissent et qui s'édifient mutuellement. Alors le terme de famille peut se déployer à l'infini jusqu'à désigner une famille de familles selon un mode de spiritualité et surtout, jusqu'à rejoindre la famille ecclésiale dans toute son ampleur sans repli étroit sur les seules réalités que l'on estime semblables à la nôtre, selon une tendance sectaire toujours profondément néfaste. Nos familles spirituelles sont les signes multiformes de ce Dieu-Trinité qui invite toute l'humanité à entrer dans la danse de l'amour.

### **- charisme**

On a beaucoup entendu le mot charisme ces jours-ci, que ce soit dans des exposés ou dans les témoignages d'hier soir, les vidéos de ce matin.

Ce mot est à la fois ancien et récent. Ancien puisque Paul l'emploie dans ses épîtres (cf 1 Co 12 : « il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit... A chacun la manifestation de l'Esprit est donné en vue du bien commun), mais récent dans la théologie de la vie religieuse. C'est le concile Vatican II qui l'a mis en valeur, et surtout la période post-conciliaire. Ce terme sert alors à mettre en avant la diversité et l'originalité des Instituts, leur caractère spécifique, plus que ce qui est commun à toutes les formes de vie religieuse.

C'est un terme plutôt abstrait qu'il me semble intéressant d'associer à d'autres, comme l'a suggéré S David, en parlant de charisme, de spiritualité et de visage du Christ déployé dans l'Institut. La vie religieuse, comme la vie chrétienne, est une vie, un style de vie, une école de vie chrétienne, une expérience (et ces expressions ne sont pas abstraites !). On peut certes chercher à incarner, à mettre en œuvre un charisme, mais n'est-il pas plus conforme à

---

<sup>1</sup> Mt 12, 47

<sup>2</sup> Lc 8, 21

l'expérience chrétienne de chercher à aimer et suivre le Christ pauvre, humble, serviteur, priant, à être saisi par Lui dans sa relation au Père...

Le mot charisme peut gagner à être complété par des termes plus existentiels, qui disent l'expérience chrétienne, la vie religieuse, la vie de l'Esprit... Il ne dit pas tout de l'expérience spirituelle des fondateurs.

### **Familles spirituelles et Eglises locales**

Avant tout, il nous faut dire un mot sur les relations entre les familles spirituelles et les Eglises locales. Cette question est majeure.

Souvent, ceux qui deviennent membres de Familles spirituelles sont des personnes fortement engagées dans l'Eglise (paroisses, mouvements, services). L'appartenance à une Famille vient renforcer et stimuler leur investissement premier.

En effet, l'engagement de tout membre associé avec un Institut de vie consacrée trouve son sens plénier dans une participation active à la vie de l'Eglise locale, cette portion du Peuple de Dieu où toutes les vocations se croisent pour le service de l'Evangile.

Si l'on veut que le sel évangélique des familles spirituelles soit largement partagé, il est indispensable qu'existe un lien fort entre ces groupes et le diocèse. Dans ce sens, un travail de visibilité s'impose pour qu'il y ait une certaine reconnaissance et valorisation des familles spirituelles dans telle ou telle paroisse, dans le diocèse et au niveau national ; il semble que cette perspective n'aille pas toujours de soi de part et d'autre. Parfois la visibilité est plus ou moins bien acceptée ; ce peut être une expérience douloureuse pour les membres de ces familles spirituelles.

Des centres de ressourcement spirituel et missionnaire dans le diocèse.

### **Des communautés missionnaires**

S'il est indispensable de vivre ainsi en communauté religieuse, c'est pour être témoin de ce royaume ad extra. Cependant, ce serait une erreur de caractériser la vie religieuse d'abord par sa mission. Même les charismes fondateurs ne peuvent enfermer qui que ce soit dans un seul type d'activités. Inévitablement, les besoins de la mission sont multiples et il y a lieu d'y répondre de manière variée selon les temps et les lieux. Ainsi même si les communautés messianiques des disciples se construisent prioritairement sur le fait d'être sacrement du Royaume, leur mission d'annonce évangélique découle précisément d'un tel enracinement. Ce fondement étant posé, il peut être bon de délimiter aujourd'hui certaines urgences où les équipes de choc que sont les communautés religieuses dans le corps ecclésial ont leur pleine actualité. Ces quelques pistes sont fortement en relation avec le document sur l'identité de la vie religieuse proposée par la commission théologique de la CORREF.

C'est un faux problème que de mettre en concurrence la mission et la vie personnelle et communautaire. Ils sont intimement liés. Notre vocation de disciple comporte inévitablement une part missionnaire. Nos fondateurs et nos fondatrices étaient habités par ces deux dimensions et leurs œuvres ne peuvent être séparées de leur idéal de vie à la suite du Christ en communauté. C'est pourquoi les chantiers que nous voulons évoquer ici, ne sont que des exemples missionnaires parmi d'autres. Ils n'ont pas la prétention, malgré leur urgence, de relativiser tout ce qui vient d'être posés comme fondement et comme espérance de renouveau de la vie religieuse aujourd'hui.

#### **a. Vivre ensemble**

Dans ce domaine, il y a beaucoup à faire d'une manière urgente. En effet, l'isolement de l'homme moderne, sa difficulté à accueillir l'altérité, le scandale des inégalités à l'intérieur d'un pays et entre

les pays et la réduction de tout à l'aune de ce qui est comptabilisable nécessitent de créer des espaces de vie alternatifs où il fasse bon se retrouver avec d'autres et travailler sans relâche les causes du mal-être contemporain. Beaucoup de missions vont dans ce sens notamment en quartiers difficiles, dans le rural, en EPHAD ou au cœur des villes. Mais une réévaluation est nécessaire à plusieurs instituts et même entre diverses vocations.

#### **b. Le monde scientifique et technique**

Les défis lancés par les découvertes actuelles, tant sur le plan des neuro-sciences, que de l'éthique ou de l'avenir écologique de la planète, nous sollicitent de manière aiguë. Présenter des réalisations, soutenir en commun des propositions neuves, prendre le parti d'un vrai dialogue avec les chercheurs et ceux qui utilisent leurs découvertes : là pourraient être assurément des lieux d'investissement plus massif de la vie religieuse.

#### **c. Les nouveaux moyens de communication et le monde de la culture**

Il est trop évident de constater à quel point une révolution des mentalités s'opère aujourd'hui par les nouveaux moyens de communication. Beaucoup de religieux et religieuses s'y investissent et la réflexion est bien engagée en ce domaine. Mais de nouvelles initiatives sont nécessaires. Comme le disait récemment un haut-responsable politique : « Aujourd'hui ce sont les medias et les banquiers qui gouvernent ». Saurons-nous être présents en ces domaines comme des consacré(e)s qui n'ont plus rien à perdre ?

De même, les milieux de la culture proposent une vision du monde remplie de nouvelles mythologies. Comment pouvons-nous tenir là une place neuve, inventive et heureuse ?

#### **d. Une recherche éperdue de sens**

Beaucoup de personnes aujourd'hui sont en recherche de pertinence dans leur vie. Elles souhaitent trouver des lieux de beauté, de silence, de partage et de vérité qui soient comme des oasis spirituelles. Là, il leur est possible de tenter une certaine unification de leur être et de vivre une expérience humaine, intellectuelle, sensible et spirituelle. De tels lieux existent déjà mais ils vont devenir de plus en plus indispensables dans le paysage social et ecclésial. Ils pourront être comme des espaces de ressourcement, conjointement assumés par des congrégations et des diocèses.

Dans ce sens, des propositions éducatives auprès des jeunes pourraient contrer la tendance à la désespérance pour les générations montantes qui se pensent souvent avec un avenir sans horizon.

La liste n'est pas exhaustive ; je ne fais que reprendre là quelques grands axes parmi les besoins contemporains.

### **5. Des communautés éprouvées par des questions nouvelles**

Certains se diront peut-être que finalement, tout cela ne les concerne plus. Les membres de leur Institut sont maintenant très âgés, aucune vocation nouvelle ne s'est présentée depuis plus de vingt ans et la prospérité du recrutement sur d'autres continents ne résout rien des soucis de l'Institut en Europe ou sur le territoire français.

. La qualité des communautés ne dépend pas de leur moyenne d'âge mais de leur engagement jusqu'à la mort. Il y a des communautés de Sœurs ou de Frères aînés qui font infiniment plus signe du Royaume qui vient que des groupes plus jeunes. Il est inévitable que sur les 450 instituts et plus présents sur le territoire français, beaucoup soient appelés à mourir dans les années qui viennent,

mais que cela ne les empêchent pas de vivre jusqu'au bout avec la même folie qu'au premier jour, leur engagement apostolique et priant à la suite du Christ. C'est là pour eux, la plus belle source d'espérance, il n'y a pas lieu d'en douter.

. On se lamente parfois sur le fait qu'il n'y ait plus de vocations. Ce constat n'est pas tout à fait exact. A preuve, il y a peu, le rassemblement d'Ecclesia Campus où fut proposée une table ronde sur Discernement et vocations. Cette activité fut littéralement prise d'assaut et sur les quelques 2500 jeunes présents au rassemblement, entre 6 et 700 participèrent à cette table ronde sans cacher leur attente d'y trouver des réponses pour engager leur vie. Mais comment accompagner tout cela ? Comment préparer des paliers pour que le monde des plus jeunes se familiarise avec les réflexes du monde religieux qui bien souvent s'en trouve très éloigné et dont la pédagogie n'est pas toujours adaptée à cet accompagnement complexe à la fois personnel, communautaire, priant et missionnaire. Il faudrait travailler ces questions en commun et n'avoir pas peur de nourrir des efforts qui ne réalimentent peut-être pas les rangs de notre propre institut, mais qui permettront de voir éclore des vocations en des réalités de vie religieuse, susceptibles de faire face au monde d'aujourd'hui et de demain.

. Enfin il n'y a pas lieu de s'étonner que la vie religieuse soit multiculturelle. L'effort consenti dès avant le Concile et depuis, pour annoncer la bonne nouvelle en terres lointaines nous vaut maintenant des échanges fraternels et même structurels avec toutes sortes de nationalités. Sur ce point, les congrégations sont en avance par rapport aux sociétés occidentales qui à plus ou moins brèves échéances seront elles aussi multi-culturelles au même degré. Le défi nous est lancé d'une construction commune sur ce registre. Certes, il ne s'agit nullement de boucher des trous avec des membres plus jeunes venant d'autres continents, mais d'entrer dans un propos d'alliance où en échangeant nos richesses nous pourrions accueillir ensemble le charisme de la vie religieuse. Ainsi sera-t-elle signe du Royaume où tous ne font qu'un, quelle que soit leur race, leur couleur, leur origine ou leur culture. Ensemble, c'est une espérance qu'il nous faut recevoir et conduire en Eglise.

Les religieux et religieuses sont suffisamment créatifs pour investir la mission de manière variée, en communauté, au cœur des masses, en milieu professionnel, comme moines et moniales ou comme missionnaires aux avant-postes, en inter-congrégations lorsque c'est nécessaire. Certes il n'y aura jamais un seul modèle de vie religieuse. Cependant c'est toujours la même vocation, celle d'une présence prophétique, messianique, apostolique, en communauté d'Eglise pour que le monde ait la vie et qu'il l'ait en abondance. Dans une telle perspective, il ne peut y avoir qu'une immense espérance tournée vers le Royaume qui vient et qui promet le meilleur à chacun de nous dans l'unité du corps du Christ.

Fr. Jean-Pierre Longeat  
Abbaye de Ligugé  
Alliance Inter-Monastères